

Incursion dans l'univers des partitions graphiques

par Benjamin Goron

Sans s'y être forcément frottés, tous les musiciens ont vu passer un jour une partition graphique de John Cage ou Morton Feldman, créateurs de ce langage à cheval entre la musique et les arts visuels. Que cachent ces énigmatiques partitions, allant d'un ensemble de signes sur la portée jusqu'au dessin le plus abstrait ? C'est ce que les Productions SuperMusique, aujourd'hui codirigées par Danielle Palardy Roger et Joane Hétu, cherchent à nous faire découvrir au fil d'ateliers et de concerts présentés depuis plus de vingt ans. « Au départ, SuperMusique était en grande partie constitué d'autodidactes issus du théâtre, des arts visuels et de la musique de rue. L'écriture graphique nous permettait alors de nous rassembler autour de la musique », explique Danielle P. Roger. Au fil des ans, SuperMusique se spécialise dans les musiques improvisées et l'exploration sonore et acquiert une expertise de plus en plus recherchée dans le milieu de la musique contemporaine.

La partition graphique, un « jeu de piste »

La partition graphique, par sa recherche d'interaction entre son, espace et graphisme, se situe à la frontière de la musique et des arts plastiques. Elle suggère un énoncé musical qui peut varier d'un interprète à l'autre, celui-ci devenant alors cocréateur de l'œuvre. Cette graphie pouvant prendre des formes très diverses, cela a permis de pallier les limites de la partition traditionnelle et les créateurs de ce langage étaient autant des bruitistes (Luigi Russolo) ou des compositeurs de musique aléatoire (John Cage, Morton Feldman) que des improvisateurs (Earle Brown, Anestis Logothetis, Pauline Oliveros). Ce modèle s'est étendu au fil du siècle au jazz

Stepping into the World of Graphic Notation

by Benjamin Goron

Every musician has undoubtedly seen graphic notation written by John Cage, Morton Feldman, and other masterminds of this link between music and visual arts. What is behind these mysterious scores that start with symbols on a staff and end up looking like abstract designs? Danielle Palardy Roger and Joane Hétu, co-directors at SuperMusique, have helped us discover this mystery through workshops and concerts presented for more than 20 years. “From its inception, SuperMusique was mostly made of self-taught professionals from the theatre, visual arts, and street music industries,” said Roger. “Graphic notation brought all of us around the music table.” Over the years, SuperMusique has specialized in improvised music and sound exploration, gaining greater expertise in contemporary music circles.

Graphic Notation: A Scavenger Hunt

Through searching for an interaction between sound, space, and drawing styles, graphic notation borders music and visual arts. Additionally, this notation hints at a musical statement that may change from one performer to the other, for the performer becomes the work's co-creator. Because this writing might take many varied forms, graphic notation compensates for the limitations of traditional scores. The pioneers of this notation were noise-music experimental composers such as Luigi Russolo; composers of aleatoric music such as John Cage and Morton Feldman; and improvisers such as Earle Brown, Anestis Logothetis, and

expérimental ou au rock conceptuel, répondant toujours à une idée créatrice que la notation traditionnelle ne pouvait pas restituer fidèlement.

La partition graphique est souvent accompagnée d'une consigne écrite, afin de démystifier les symboles, formes et couleurs et de fixer un cadre dans lequel l'interprète pourra exprimer sa propre créativité. « Dans la musique nouvelle, la participation de l'instrumentiste créateur devient de plus en plus urgente et présente. Les jeunes qui sortent des écoles ressentent la nécessité de se manifester en tant qu'instrumentistes créateurs. » En novembre dernier, les Productions SuperMusique ont organisé un concert au Gesù autour de partitions graphiques, où l'on a pu entendre deux créations d'Émilie Girard-Charest et Marielle Groven. Le compositeur Symon Henry a fait de cette graphie le fer de lance de ses œuvres. L'univers des partitions graphiques connaît donc un engouement certain en ce début de XXI^e siècle. « Une partition graphique, c'est un jeu de piste, un chemin le long duquel on découvre une multitude de trésors. Chaque compositeur a son propre langage et sa propre esthétique, que l'on retrouve d'une pièce à l'autre. L'instrumentiste doit donc maîtriser au préalable le langage du compositeur, mais le musicien qui se spécialise dans les partitions graphiques sait rapidement dans quelle matière sonore le compositeur se dirige. »

Pauline Oliveros. As the 20th century progressed, the graphic notation spread through experimental jazz and conceptual rock while continuing to address the creative idea that traditional notation could not faithfully reproduce.

Graphic notation often comes with written instructions to demystify symbols, forms, and colours and create a framework that performers can use to express their creativity. “Having the instrumentalist take part in new music compositions is crucial and ever more present,” Roger says. “Graduating students feel the need to express themselves as new instrumentalists.” Productions SuperMusique programmed a concert around the theme of graphic notation at Le Gesù last November. Two compositions by Émilie Girard-Charest and Marielle Groven were performed. This notation was at the heart of works written by composer Symon Henry. So far, the world of graphic notation has had a certain fondness since the 21st century began. “Graphic notation is like a scavenger hunt, for a wealth of treasures can be unearthed,” said Roger, adding that “each composer has their own language and aesthetic from one piece to another. The instrumentalist must master the composer’s language from the start, even though the musician specializing in graphic notation already knows which kind of sound material the composer will gravitate toward.”